



**HAL**  
open science

## Athènes - Berlin, regards croisés

Aurélie Girard, Bénédicte Gourdon

► **To cite this version:**

Aurélie Girard, Bénédicte Gourdon. Athènes - Berlin, regards croisés. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2012, Comment l'histoire nous traverse, 15, pp.168-177. hal-03278023

**HAL Id: hal-03278023**

**<https://hal.science/hal-03278023>**

Submitted on 5 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



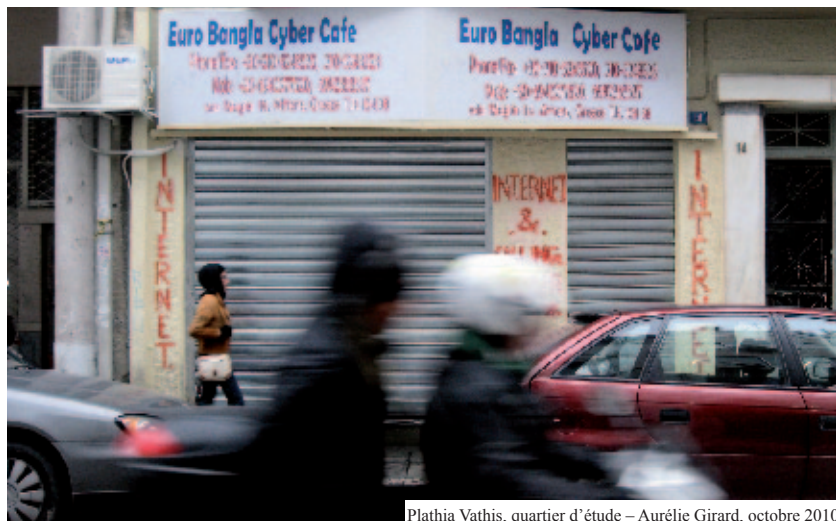
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## ATHÈNES - BERLIN : REGARDS CROISÉS

Aurélie Girard, Bénédicte Gourdon, étudiantes, ensa Nantes

En ces temps de "crise économique", le couple Allemagne/Grèce fait couler beaucoup d'encre dans les médias. Les relations entre les deux pays, par tradition migratoire ou coopération économique existent de longue date. Elles symbolisent aujourd'hui les écarts au sein de l'Union Européenne. Dans les représentations, l'Allemagne fait figure de modèle patriarcal stable et solide, avec une tradition d'ordre et de performance économique. À l'inverse la Grèce est devenue un mauvais élève, décrié de toute part, accablé d'irresponsabilité. C'est par choix intuitif, au-delà des étiquettes collées par les médias, que les deux étudiantes en master d'architecture que nous sommes, avons choisi Berlin et Athènes comme destination pour une année d'Erasmus. Plongées pendant un an dans un milieu multiculturel, européen, nous avons fait l'expérience d'un statut temporaire singulier qui

facilite l'adaptation à la vie universitaire et urbaine, mais qui est paradoxalement détaché des réalités quotidiennes des autochtones. C'est le choix d'un séminaire de mémoire "L'autre ici", qui nous a amenés à creuser davantage le rapport à nos sociétés d'accueil et à réfléchir sur un même thème : celui de l'immigration en milieu urbain. L'une a cherché à comprendre ce qu'est une métropole cosmopolite d'Europe du Nord, l'autre a étudié un quartier multiethnique d'une ville méditerranéenne en crise. Analyse de terrain, rencontres, portraits, analyses historiques, médiatiques nourrissent notre connaissance sociologique, anthropologique, des villes. Un séjour dans la ville de l'Autre nous offre un aperçu du fossé qui sépare nos deux situations d'études. C'est de retour en France que nous avons souhaité croiser plus amplement nos regards sur "L'Autre ici" ou plutôt "L'Autre là-bas". La mise en écho de ces travaux permet de donner de la profondeur et du recul aux observations, de noter des convergences ou divergences, des lignes de fuite communes.



Plathia Vathis, quartier d'étude – Aurélie Girard, octobre 2010



Berlinois – Bénédicte Gourdon, juin 2011

En quoi s'interroger et rapprocher des recherches sur la place de l'Autre au sein de contextes urbains radicalement différents, est-il significatif d'un état de l'Europe, voire un reflet du monde contemporain ?

La mondialisation, interconnexion croissante des individus, des systèmes économiques, culturels et sociaux comme articulation des différents territoires à l'échelle de la planète, tend à intensifier les mouvements migratoires. La figure de l'étranger, avec ou sans papiers, qu'il soit élite en mobilité, nomade affirmé ou demandeur d'asile, montre les paradoxes entre de plus grandes libertés de circulation et le durcissement d'un certain nombre de frontières. L'Union Européenne en est un exemple : les politiques en matière de migration sont marquées, à mesure que la libre circulation des biens et des personnes s'est affirmée, par une exclusion d'autant plus grande des étrangers à l'espace Schengen. À l'intérieur même de ces frontières, des inégalités face aux flux humains existent. À Athènes, l'immigration clandestine est un phénomène si ostensible qu'on ne peut s'en désintéresser : il interpelle dès l'arrivée dans une capitale dont l'image attendue de carte postale s'écroule. Les flux migratoires bouleversent actuellement le visage urbain, reconfigurant

l'espace vécu, les pratiques, les représentations. À Berlin en revanche, l'immigration prend au premier regard le visage rassurant d'une société cosmopolite, qui s'est établie au fil de l'histoire, s'est ancrée dans la ville et valorise aujourd'hui son image de "ville ouverte".

Entre une capitale allemande ancrée dans une histoire chargée et une jeune métropole méditerranéenne submergée par un phénomène humain soudain, entre un passé douloureux lentement et solidement surmonté et une crise violente, les rapports à l'Autre au sein de deux villes peuvent être lus à travers le paramètre temps.

#### Berlin ouverte à l'Autre ou le revers d'une histoire traumatique

Le rapport de Berlin à l'immigration est une longue histoire. La ville a été tour à tour terre d'accueil pour les Huguenots français (XVII<sup>e</sup> siècle), bassin d'emploi pour les travailleurs des pays d'Europe centrale lors de l'industrialisation (XIX<sup>e</sup> siècle), "Ville-Monde" rayonnante et refuge pour les membres de l'Intelligentsia russe (début du XX<sup>e</sup>). Avec l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, Berlin tourne cependant une page, tristement célèbre et devient alors capitale d'un empire "anti-cosmopolites", représen-



Le Mur – Bénédicte Gourdon, novembre 2010

tative de la persécution contre les juifs, les Tziganes, et à terme tous ceux qui n'appartiennent pas à la race supposée supérieure des Aryens. À la fin du règne hitlérien, apparaît pour la première fois dans la constitution allemande de 1949, le devoir fondamental d'asile pour les réfugiés politiques. Face au traumatisme récent d'avoir été ce pays tyran, destructeur, apparaît un besoin contraire : celui de s'afficher comme un pays refuge. Mais la seconde Guerre Mondiale tout juste achevée, laisse place à une nouvelle guerre, qui fut de longue haleine. La Guerre Froide, divise l'Allemagne et scinde Berlin en deux, faisant alors de la capitale allemande une ville fermée. Le Mur fut pendant 28 ans une frontière au sein même du territoire allemand, au cœur de Berlin ; et l'étranger non plus uniquement celui qui vient d'une autre nation, mais aussi celui qui se retrouve de l'autre côté. Alors que Berlin-Est se vide, Berlin-Ouest s'enrichit d'Allemands réfugiés dans leur propre pays et d'étrangers. C'est la période de la reconstruction et la RFA passe de nombreux accords de recrutement de main-

d'œuvre, notamment avec des pays méditerranéens. Les travailleurs – des hommes, notamment de nombreux Turcs – arrivent massivement en Allemagne, initialement pour travailler deux ans, mais s'installant finalement de manière pérenne. À partir de 1983, alors que la croissance économique s'apaise, une politique d'encouragement au retour des étrangers est mise en place. Mais celle-ci ne se concrétise pas comme prévu : de nombreuses familles se sont réunies sur le territoire allemand, donnant naissance à de nouvelles générations. Des lois font alors leur apparition à la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour contrôler la situation des migrants (naturalisation, condition d'expulsion, *jus soli*). Lors de la dislocation de l'URSS, de nombreuses personnes immigrèrent à nouveau à Berlin : ce sont les Spätaussiedler : allemands de souches ayant longtemps vécu dans le bloc soviétique et qui reviennent sur le sol allemand. Depuis la chute du Mur, et encore fortement aujourd'hui, "Berlin, ville ouverte et tolérante", est le symbole que ses habitants et ses politiques cherchent à exposer au Monde. Revers naturel d'une histoire tourmen-



Immigrés clandestins à Athènes – Aurélie Girard, avril 2011

tée, repentir plus ou moins conscient face aux erreurs du passé ou nouvelle valeur identitaire, Berlin accueille l'Autre et n'est plus prête à laisser ses portes se refermer. La ville présente ainsi une disposition à l'ouverture, si l'on peut dire, mais c'est aussi une ville où les gens souhaitent se rendre. À présent, elle est attirante : en témoignent les nombreux touristes qui la visitent chaque année, les étrangers venus étudier ou travailler et l'importante classe créative, multiculturelle, qui lui vaut une réputation internationale. Il y a aussi les réfugiés, demandeurs d'asile, qui parviennent à arriver jusqu'ici et qui cherchent à y rester. L'histoire et les choix personnels sont à l'origine de la forte présence d'étrangers dans la société berlinoise (14 % d'étrangers et 25 % issus de l'immigration<sup>1</sup>), ils expliquent les flux migratoires qui s'y concentrent aujourd'hui encore et le sentiment d'appartenance au lieu, dont les différents migrants rencontrés font preuve. L'immigration est ancrée dans la société et les migrants sont attachés à la ville.

<sup>1</sup> Source : Zahlen und Daten, [www.berlin.de](http://www.berlin.de)

#### Athènes, ville écueil d'une vague migratoire soudaine

La tradition migratoire est également ancienne à Athènes. La croissance de la ville étant en partie due à l'arrivée de travailleurs migrants venus principalement d'Asie mineure au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La première phase d'immigration récente date des années 1980-1990. La Grèce après avoir elle-même été source d'émigration s'ouvre sans trop de réticence à des populations du Sud, en raison de la fermeture des frontières d'Europe occidentale. Cette migration bien encadrée soutient une économie en difficulté. Avec la chute du Rideau de fer, le pays devient terre d'accueil pour les habitants des Balkans. Actuellement depuis 10 ou 20 ans à Athènes, ces populations sont plus ou moins intégrées, parlant la langue grecque, possédant pour la plupart un emploi et un logement. Si les clivages sociaux existaient, ils étaient peu prégnants : la société grecque n'a jamais attendu la solidarité d'un État faible pour résoudre ses problèmes de logement, d'éducation et d'accès à l'emploi. Une échelle sociale peu rigide et

différenciée a toujours été à l'œuvre garantissant une intégration relativement correcte, bien que globalement assimilatrice des étrangers.

Cependant depuis quelques années, le pays fait face à un nouveau phénomène. Plus encore que les autres pays de l'Europe du Sud, la Grèce apparaît comme une terre d'immigration clandestine. 90 % des migrants arrivant en Europe et espérant atteindre les pays occidentaux passent par le pays : l'insularité forte favorise les passeurs maritimes et la frontière turque est aisément franchissable. La charge supportée est ainsi disproportionnée par rapport à celle des autres États membres et les autorités grecques sont dans l'incapacité matérielle d'y faire face. Les immigrés sont piégés dans le pays par les accords Dublin II<sup>2</sup>, la Grèce devient donc en quelque sorte un état tampon de l'UE. La majorité des arrivants est issue du Proche Orient, du Maghreb, du Bangladesh, ou d'Afrique noire. Il s'agit le plus souvent d'hommes jeunes et seuls. Après le passage à la frontière (environ 300 clandestins journaliers), les migrants sont détenus dans des centres dont les conditions sont jugées alarmantes par l'ONU et la Cour européenne des droits de l'homme. Ils sont ensuite expulsés (cas relativement rares) ou peuvent demander l'asile (moins d'1 % d'aboutissement). En attendant l'examen de la requête, un permis de séjour de trente jours qui leur enjoint de quitter le pays leur est délivré. La moitié des immigrés relâchés rejoignent alors Athènes, et plus particulièrement le centre-ville qui leur assure à la fois l'anonymat, un rapprochement des instances de régularisation et de départ vers l'Ouest ainsi que la perspective de réseaux communautaire et économique indispensables à la survie.

*2 Règlement européen de 2003 qui détermine l'État membre de l'UE responsable d'examiner une demande d'asile. L'objectif est d'empêcher l'immigré d'effectuer plusieurs requêtes ainsi que d'établir une base de données d'empreintes digitales de manière à détecter les migrants ayant déjà déposé une demande. Il prévoit le transfert du demandeur d'asile vers cet État membre, souvent celui de l'arrivée dans l'UE.*



Aurélie Girard, mars 2011

La capitale grecque n'est dans l'imaginaire des clandestins qu'une simple étape de transit vers leur rêve occidental. La ville, en passe de devenir une sorte de camp de réfugiés aux portes fermées du reste de l'Europe, est souvent une impasse où se pressent les migrants coupés de leurs origines. Ils sont voués à une attente indéterminée sur un territoire non désiré s'opposant à toutes leurs aspirations. Ils errent sans fin, étant là en voulant être ailleurs. Les liens avec un environnement sont parfois dans la tension et le conflit. En parallèle, émergent des déviances liées à ce peu de projection dans les lieux, à une paupérisation grandissante, à une concurrence face aux ressources et à une porosité des frontières à l'économie clandestine. Qu'il s'agisse de drogue, de prostitution, de trafics, de vols, les manifestations de délinquance augmentent dans certains

espaces ponctuels de la capitale mais génèrent une image négative à plus large échelle.

La temporalité, l'ampleur des flux migratoires ainsi que les raisons individuelles motivant les migrations affectent le sentiment d'appartenance au lieu et influencent l'implication dans la vie citoyenne, donc le degré d'inclusion à la société d'accueil. Cependant celui-ci dépend tout autant de la manière dont le statut de citoyen y est défini. Les représentations de l'étranger dans les deux villes donnent ainsi le reflet de conceptions très différentes entre cosmopolitisme et modèle national.

#### Cosmopolitisme vs xénophobie :

##### poids des représentations politiques et citoyennes

À Berlin Les démonstrations (manifestations, affiches...) antiracistes, anti-néonazis sont choses courantes et illustrent une nécessité collective de revendiquer Berlin comme ville ouverte. Les quartiers multiculturels du centre-ville sont d'ailleurs les plus attractifs aujourd'hui. Mais la limite de cette ouverture est que dans cette hypervalorisation de l'immigration, c'est souvent la figure de l'élite (classe sociale supérieure, étudiant ou artiste) que l'on retient pour celle de l'immigré, tandis que certains groupes, dont la prédominance gêne et fait quotidiennement débat, restent stigmatisés (notamment les Turcs). La ville n'est pas exempte d'inégalités sociales parmi les migrants, ni même de mépris et autres discriminations. Si persiste une impression positive de cette société cosmopolite, c'est certainement parce qu'elle reçoit peu d'immigration clandestine des pays du Sud, ce qui pourrait comme ailleurs faire de l'immigration une question problématique.

En effet, la rapidité des changements de population est souvent perçue à Athènes comme une invasion, source de rejet par les Grecs. Le phénomène de l'immigration est caractérisé par la grande visibilité des migrants, souvent



Bureau d'aide aux réfugiés – Aurélie Girard, mars 2011

de couler et regroupés par communautés dans l'espace public. Ils n'ont pas à se dissimuler dans les rues qui leur assurent ressources et sociabilité. Immigration visible, crise économique et sociale, augmentation des phénomènes de déviance, dégradations urbaines liées aux délaissements par les pouvoirs publics, sont perçus comme des phénomènes synchrones très facilement assimilables les uns aux autres en l'absence d'informations autres que celles véhiculées par les médias. Un terrain propice à l'émergence de discours et manifestations xénophobes qui prennent aujourd'hui une ampleur inquiétante sur la scène politique comme dans le quotidien des quartiers. Comme nous le montrent ces deux exemples, ce n'est pas parce que la différence est aujourd'hui plus accessible qu'elle est plus acceptable, au contraire. Le cosmopolitisme n'est pas inhérent au multiculturel. Athènes en est l'exemple à travers les tensions qui s'y



Kottbusser Tor – Bénédicte Gourdon, mai 2011

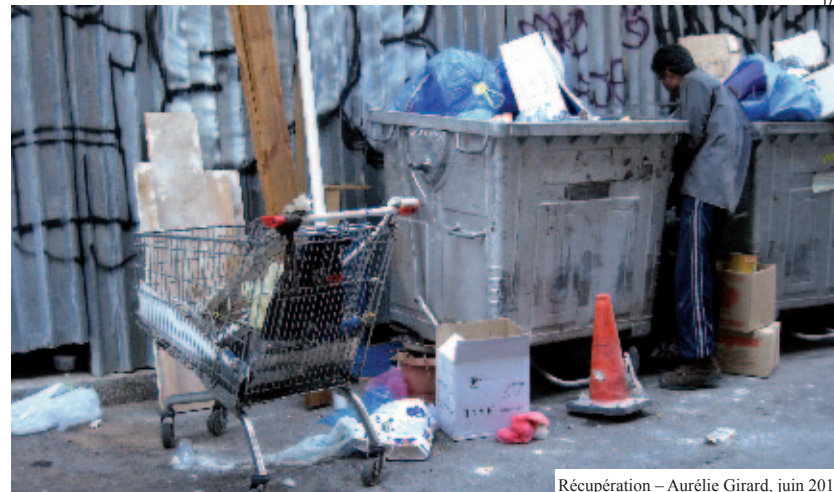
observent. À l'inverse, à Berlin, le cosmopolitisme même s'il a ses dérives, assume une dimension idéologique et philosophique. Elle apparaît alors comme un modèle de gestion maîtrisée, incluant les migrants "citoyens du Monde" au vivre ensemble d'une ville ouverte.

#### **Influences réciproques : ville bâtie et immigration Berlin, polycentrique, participative**

À Berlin, la population immigrée est répartie de manière hétérogène : concentrée dans le centre-ville, elle habite principalement l'ex-Berlin Ouest, et notamment les anciens quartiers ouvriers : Wedding, Kreuzberg, Neukölln (qui étaient insalubres durant les phases migratoires). Ces quartiers sont les quartiers les plus populaires : plus de 20 % de la population y touche l'aide sociale. Toutefois la structure polycentrique de la ville et les possibilités de mobilité évitent leur ségrégation et leur dévalorisation. En effet, le Berlin actuel, qui s'étend sur 892 km<sup>2</sup>, est le fruit de la fusion en 1920 de 6 arrondissements, 7 villes, 59 communes et 27 domaines. Les traces historiques de ces entités autrefois indépendantes, la

tradition fédéraliste de la politique allemande génèrent une nette organisation par quartiers. Chacun, reconnu pour sa spécificité, bénéficie de services, d'équipements culturels, d'espaces verts et se voit relié aux autres par un réseau de transports bien développé. Les quelques itinéraires réalisés, avec certains migrants montrent ainsi, pour chacun, l'habitude de transiter d'un quartier, d'une atmosphère à l'autre, sans "stagner" dans ce qui, sans cela, serait un ghetto. Dans les quartiers identifiés comme "sensibles", et dans lesquels vivent de nombreux étrangers, sont mis en place des *Quartiersmanagement*, instances publiques visant leur revalorisation par la participation des habitants à la vie de quartier. Le *Quartiersmanagement* représente la prise en compte dans la politique urbaine d'une tradition participative qui existe depuis longtemps à Berlin, sous des formes moins légales ou contrôlées, comme par exemple les squats, devenus aujourd'hui *Hausprojekt*, ou les pratiques de *Zwischennutzung*<sup>3</sup>. Ces possibilités de projections, d'ac-

<sup>3</sup> *Hausprojekt* : projet d'habitat collectif; *Zwischennutzung* : principe d'utilisation temporaire d'espaces ou de bâtiments destinés à la construction, la réhabilitation ou la destruction.



Récupération – Aurélie Girard, juin 2011

tions et d'expression que l'on ressent fortement dans la ville concourent à la rendre accueillante, car appropriable. Si la ville, telle qu'elle est construite et régulée par les politiques, induit certaines conditions d'accueil et de vie des migrants, à l'inverse on remarque que l'immigration a également un impact sur la ville. En s'installant dans les quartiers ouvriers insalubres, délaissés par les Allemands, les migrants y ont déclenché une dynamique économique qui a permis leur réhabilitation progressive. Dès lors que les différences culturelles participent à la ville, elles ne sont plus uniquement un simple affichage de produits et services mondialisés ou une société multiculturelle, dans laquelle les différentes communautés ne feraient que se côtoyer.

#### **Athènes, un équilibre urbain auto généré et précaire, espace de possibles et de dérives**

La capitale grecque présentait également peu de ségrégations spatiales des migrants mais pour de tout autres raisons. En effet l'actuelle et chaotique métropole n'est

née que dans les années 1830 et presque ex-nihilo d'une simple bourgade et de vestiges antiques. En dehors de tous plans d'aménagement et d'interventions de l'État en matière urbaine, l'extension de la ville a été alimentée par l'exode rural et les flux migratoires de travail (main-d'œuvre majoritairement turque). Elle s'est faite principalement par agrégat d'initiatives individuelles, notamment par de l'habitat illégal auto construit reproduisant par économie des typologies de petits immeubles semblables. À la suite de la chute du bloc soviétique et face à une société grecque en demande de main-d'œuvre, une première vague migratoire venue d'Europe de l'Est a été absorbée par les quartiers en déclin du centre, toujours habités par des familles autochtones. Ces lieux ont été redynamisés socialement et économiquement : la capitale grecque paraissait alors échapper à la fracture sociale des métropoles de l'Europe occidentale. La répartition des migrants présente une certaine originalité spécifique à une ville qui n'a quasiment jamais connu d'ingérences de l'État sur le foncier ni de parc d'habitat

social concentrant des populations paupérisées. Il n'y a donc pas de ghetto à Athènes mais des agrégations diffuses, plus ou moins liées aux origines géographiques et sociales, selon les quartiers et sans évitement du centre-ville<sup>4</sup>. Aujourd'hui, la vague de migration clandestine massive et soudaine bouleverse le visage de la capitale avec des populations paupérisées de plus en plus nombreuses dans les zones les plus délaissées. Cependant au-delà des stigmatisations exercées par les Grecs ou même les touristes de passage, des relations d'interdépendance intéressantes se créent entre la ville et les migrants. Les micro-observations de terrain d'un quartier dégradé du centre, Plathia Vathis, révèlent des inventions adaptatives, des détournements urbains, des dynamiques locales qui montrent que, contrairement à certaines représentations, la présence étrangère a plus souvent redynamisé des quartiers en déclin qu'accentué les dégradations. Les squats, les pratiques de commerce informel comme la récupération des déchets, la réappropriation du mobilier urbain... sont autant de possibilités offertes par l'environnement et dont les migrants se saisissent. Le peu de ségrégation spatiale créé un cotoiement des différences d'une remarquable diversité au sein de l'espace public (plus ethnique que sociale cependant). En contraste avec de l'habitat souvent insalubre ou exigü, il prend tout son sens comme espace du libre accès pour tous et extension des lieux de vie. S'y observent des métissages linguistiques, des pratiques de solidarités interethniques et des recompositions culturelles. La condition d'étranger des migrants reconfigure l'identité d'une ville hôte. La quasi non-intervention étatique permet l'émergence de systèmes informels de survie qui

<sup>4</sup> D'après T. Maloutas, la "décantation sociale" se fait en revanche de manière verticale : les immigrés viennent combler les appartements les moins recherchés, en sous-sol, souvent loués par les Grecs habitants les étages supérieurs. Ce comblement s'accroît avec la crise qui voit la ville abandonnée par certains natifs.

seraient plus difficiles sous un gouvernement ingérant voire répressif. En parallèle, ce manque de régulation laisse apparaître des déviances urbaines qui remettent en cause le droit à la ville pour tous et provoquent la stigmatisation de certains quartiers.

Les mouvements de migrations réinterrogent les lieux d'accueil ou de passage en démultipliant la manière de les percevoir et en faisant relativiser le sens des limites. La cohabitation au sein de mêmes espaces de cultures de plus en plus diverses semble requérir des échelles de définition spatiale plus fines, plus spécifiques, plus complexes.

## BIBLIOGRAPHIE

**BAELE, S., VAN MEERBEECK, J.,** (2009), "Politiques européennes de migration : Un dialogue", in *Émulations*, n° 6.

**BECK, U.,** (2006), *Qu'est ce que le cosmopolitisme?*, Paris, Aubier, coll. Alto.

**BEER, I., DENIZ, A., SCHWELDER, H.-U.,** (s.d.) *Berlin : urban, social and ethnic integration – an urban policy challenge*, paper from the European Academy of Urban Environmen, <http://www.eaue.de/>

**CHÉREL, E., DUMONT, M.,** (2009), "Expériences de l'altérité et constructions composites des identités dans les espaces urbains mondialisés", in *Lieux Communs* n° 12, Nantes, ENSA, p. 8-32.

**GIRARD, A.,** (2012), *Le "big bazar" athénien, immigration au sein du centre-ville de la capitale grecque, exemple d'un quartier ethnique aux portes d'entrée de l'Europe*, Mémoire d'études à l'ENSA Nantes, sous la direction d'Élisabeth Pasquier

**GOURDON, B.,** (2012), *Les différents visages du cosmopolitisme berlinois*, Mémoire d'études à l'ENSA Nantes, sous la direction d'Élisabeth Pasquier

**MALOUTAS, T., KANDYLIS, G., SAYAS, J.,** (2010), "Diversity and inequalities. Socio-ethnic hierarchy and spatial organization in Athens", conférence non publiée, *The city is alive*, La Fabrique de la cité, Hamburg

**NEILL, W.J.V., SCHWEDER, H-S,** (1999), *Urban planning and cultural inclusion, lessons from Belfast and Berlin*, Palgrave Macmillan.

**PRÉVÉLAKIS, G.,** (2000), *Athènes. Urbanisme, culture et politique*, L'Harmattan.

**RETAILLE, D.,** (2011), "La transformation des formes de la limite", *Journal of Urban Research*.

**SIMMEL, G.,** (1979), "Digressions sur l'étranger", in *L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, JOSEPH. I., GRAFEMEYER. Y, Paris, Les éditions du Champ Urbain.

**SINTES P.,** (2002), "Immigration, réseaux et espace métropolitain : le cas athénien", in *Cahiers de la Méditerranée*

**WIERVIOKA M.,** (2008), *La différence*, Les classiques des sciences sociales (édition numérique).